

Vingt-septième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 5, 1-7 ; Php 4, 6-9 ; Mt 21, 33-43

La vigne. Une des images bibliques les plus anciennes, les plus belles. Dès les débuts, la vigne fut un symbole de la terre promise, d'Israël. Avant de pénétrer dans le pays de Canaan, Moïse envoya en reconnaissance douze hommes, un par tribu. Au retour, ils rapportèrent un sarment de vigne sur lequel poussait une magnifique grappe de raisin (cf. Nb 13, 24-33). Cette grappe de raisin signifiait la richesse et la fécondité de la terre promise, ce que pouvaient attendre les fils d'Abraham au pays que Dieu leur offrait.

Mais elle signifiait mystérieusement autre chose : cette grappe de raisin signifiait la fécondité, les fruits que Dieu attendait de son peuple. La maison d'Israël devait être la vigne du Seigneur de l'univers (cf. Is 5, 7a). À cette fin, « Il en retourna la terre, en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir. » (v. 2) Or, la vigne ne donna que de mauvais raisins. Isaïe n'est pas le seul prophète à avoir dénoncé la stérilité de cette vigne.

C'est donc une image très connue que Jésus reprend dans sa prédication, mais sa version est fort originale. Dans la parabole que nous venons d'entendre, le problème du propriétaire n'est pas le fruit de la vigne, c'est que les vigneron à qui il a loué le domaine ne veulent pas lui remettre le produit de sa vigne. Ils maltraitent et même tuent les envoyés du maître de la vigne pour en garder le fruit.

Dans cette parabole, les vigneron misérables finissent par jeter dehors et tuer le fils du propriétaire, pour s'emparer de l'héritage. Mais dans sa conclusion, Jésus rappelle que la pierre rejetée par les bâtisseurs est destinée à devenir la pierre d'angle, et il conclut avec la sentence sans appel : « Le royaume de Dieu vous sera enlevé. » (Mt 21, 43a)

Que pouvons-nous retirer de tout cela ? En méditant sur l'image de la vigne dans le texte d'Isaïe et dans la parabole de l'évangile, comment nous nourrir ? La vigne, c'est chacun de nous. Nous ayant fait sortir d'Égypte, le Seigneur nous a conduits à la terre promise. Et pour nous donner le courage d'y entrer, il nous a montré auparavant de magnifiques grappes de raisin, comme pour nous dire : « Je vous comblerai de richesse et de fécondité. Mais, en même temps, j'exigerai de vous des fruits. »

Nous sommes tous passés par là. Nous avons dit, chacun en son temps, chacun à sa manière : « Oui, Seigneur, je veux la vie que tu m'offres. Je veux quitter l'Égypte définitivement, pour être avec toi. » Or, nous avons tous connu nos résistances, nos manques de cohérence, nos difficultés plus ou moins volontaires.

Livrés à nous-mêmes, nous n'aurions donné que des raisins bien amers¹. Mais le maître de la vigne ne se lasse jamais de prodiguer son aide. Dieu est amour (1 Jn 4, 16b). Il fait tout pour que la vigne que nous sommes donne des fruits de sainteté.

Après tant d'autres émissaires, il nous a envoyé son Fils, Jésus de Nazareth, qui déclare avec toute l'autorité de sa divinité et de son humanité : « Moi, je suis la vraie vigne ! » (Jn 15, 1a). Oui, c'est la Vraie Vigne qui nous sauve. S'adressant à la Croix, saint Venance Fortunat s'écrie : « Entre tes bras s'enlace la Vigne, d'où coule pour nous en abondance le doux vin qui a la rougeur du sang. »

La vigne. Frères et sœurs, la raison d'être de la vigne est de donner des fruits. Chacun de nous est une vigne. Nous ne donnerons des fruits que dans la mesure où nous sommes intimement unis à la Vraie Vigne, qui fait couler « pour nous en abondance le doux vin qui a la rougeur du sang ».

¹ Cf. Impropères du Vendredi Saint, I, 3 : [Ô mon peuple, ...] Moi, je t'ai planté pour être ma vigne choisie, belle entre toutes ; mais toi, tu es devenue pour moi amère à l'excès. – [Popule meus, ...] Ego quidem plantavi te vineam electam meam speciosissimam : et tu facta es mihi nimis amara.